

leur foi, pour réparer cet outrage de l'irrégion à la divinité.

Or cette fête d'aujourd'hui, ce pèlerinage à la Statue de la Bonne Ste Anne est une manifestation solennelle de notre foi. Marchons donc avec joie et générosité de cœur.

Que cette fête soit un acquiescement entier de notre intelligence aux enseignements de notre sainte religion. Demandons à la bonne Sainte Anne d'augmenter en nous la vertu de foi, de mettre dans nos âmes cette foi ardente dont vivent les saints. *Justus autem ex fide vivit.*

L'espérance, vous le savez, c'est cette vertu théologale par laquelle nous sommes surs que Dieu nous donnera le Paradis, en même temps que les moyens de l'obtenir. C'est la vertu qui soutient le chrétien dans le combat de cette vie, qui lui fait embrasser avec courage toutes les croix qui se présentent sur son chemin, certain qu'il est d'en avoir la récompense là-haut, en joie inénarrable.

Ah ! si vous pouviez pénétrer dans le sanctuaire du cœur qui n'a pas la foi, quelles ténèbres vous y rencontreriez. Tout se borne à la vie présente. Tous ses efforts tendent à écarter les peines de cette vie. Les fatigues qu'il s'impose, c'est pour amasser des richesses, se donner des plaisirs, s'entourer de gloire et d'honneur. Audelà de cette vie, il n'espère rien. Ce ne sont que de cruelles incertitudes ; c'est un gouffre. Il n'a pas ces consolations de l'espérance.

Mais pour l'âme dans laquelle brille la foi et avec elle la sainte espérance, que les aspirations sont bien plus nobles, les sentiments plus relevés ! Cette vie de la terre n'est plus qu'un moyen pour acquérir la vie du ciel. Cette vie de misères, de larmes, de désenchantements lui est une assurance qu'il possèdera un jour une autre vie